

Fiche à destination des acteurs de la catéchèse.

Jésus, surprenant bon pasteur

Entre le pasteur des prophètes de l'Ancien Testament et Jésus, l'adéquation semble parfaite. Néanmoins, le Christ nous réserve quelques surprises.

Introduction

Il est souvent représenté jeune et robuste, portant la brebis chétive, guidant la brebis grasse et les yeux grands ouverts sur un éventuel danger qui pourrait survenir. Il est absolument donné à son travail. Le son de sa voix suffit à le reconnaître. Il inspire une confiance à toute épreuve et d'aucuns voient en lui un guide sûr ! C'est le Bon Pasteur, celui qui donne sa vie pour ses brebis au lieu de la leur prendre...

Le bon pasteur

L'évangile

Jésus parlait ainsi aux pharisiens : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans la bergerie sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est lui le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a conduit dehors toutes ses brebis, il marche à leur tête, et elles le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un inconnu, elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne reconnaissent pas la voix des inconnus. » Jésus employa cette parabole en s'adressant aux pharisiens, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. » Jean 10, 1-10

Le pasteur, garant de l'unité et de la vie

La polémique bat son plein contre Jésus ; de nombreuses menaces viennent d'être proférées contre lui. Après l'épisode de la parabole du pasteur, de nouveaux mouvements se déclarent parmi les Juifs : division entre ceux qui croient que Jésus est possédé et ceux qui reconnaissent en lui des paroles de Salut (10, 19). Cette parabole porte donc un message vif et engageant.

La figure du berger n'est pas nouvelle. Nombreux sont les textes de l'Ancien Testament qui l'évoquent. Ils permettent d'esquisser le paysage mental des auditeurs de Jésus. Ézéchiel 34 et Jérémie 23 invectivant les mauvais pasteurs d'Israël, qui se sont gorgés de biens sans prendre soin de la brebis chétive, provoquant ainsi la dispersion du troupeau (Jésus lui-même évoque les « voleurs » et les « bandits »).

Les deux prophètes présentent par contraste le visage d'un Dieu qui se fait pasteur, à la ressemblance duquel tous les bons pasteurs sont invités à agir (Jérémie 23, 3-4) : il rassemble lui-même son troupeau, lui donne un lieu où reposer, le rend fécond ; il le confie ensuite à des pasteurs dignes de ce nom pour que les brebis n'aient plus peur et qu'aucune d'entre elles ne se perde.

Cette terre où le troupeau peut reposer a des allures de Terre Promise, reconnue comme un espace de vie offert par Dieu (Psaume 23). Dieu est bien l'unique pasteur, qui a guidé son peuple au désert

(Psaumes 79, 13 ; 95, 7...) et lui a donné les pasteurs humains dont il avait besoin pour ne pas défaillir en route (Nombres 27,17).

Agissant de la sorte, il garantit le chemin vers la vie et assure l'unité. Les textes de l'Ancien Testament insistent sur sa bienveillance : il est attentif à la brebis chétive comme à celle qui est grasse ; il ramène la brebis égarée, panse celle qui est blessée, fortifie la chétive et veille sur la bien portante (Ézéchiél 34, 16). Sans aucun doute, le pire qui puisse arriver au troupeau est d'être livré aux mauvais pasteurs ou de rester sans pasteur. Retentissent alors les voix qui annoncent que Dieu fera lever un pasteur de son choix : la figure davidique se dresse (Ézéchiél 34, 23) et derrière David, plus amplement, la figure messianique, celle d'un pasteur suscité par Dieu (Zacharie 11, 16), auquel personne ne pourra résister et qui gardera cette force de la non-violence. Un passeur définitif du Salut.

«Je suis la porte»

Les pharisiens, issus du judaïsme et habitués de l'Ancien Testament, font la sourde oreille mais ils ont tous les éléments pour comprendre : « Jésus est le pasteur ». Il y a adéquation entre le pasteur messianique, décrit par les prophètes, et le pasteur de la parabole de Jésus.

Jésus confirmera cela au verset 11. Mais voilà qu'auparavant, il dit une autre chose, inattendue : « Je suis la porte ». Jésus se trouve probablement dans les environs du Temple. Et cet épisode a lieu entre la fête des Tentés et la fête de la Dédicace (10, 22).

Les contextes géographique et temporel sont deux éclairages importants pour comprendre le sens de ces paroles. La Torah juive associe la fête des Tentés à la sortie d'Égypte. Les « cabanes » dressées lors de cette fête rappellent la confiance que le peuple place en Dieu, qui l'a mené sur un chemin de libération.

En disant « Je suis la porte » dans ce contexte de la mémoire de l'Exode, Jésus suggère qu'il est, Lui, l'unique chemin vers la liberté. Cette expérience du peuple d'Israël sous les tentés du désert, une expérience de libération, c'est en Jésus que tout homme est désormais appelé à la vivre.

D'autre part, la fête de la Dédicace rappelle la célébration de purification et de consécration du Temple après la destruction subie sous Antiochus Épiphane. Dans le « Saint des Saints » du Temple, sa partie la plus sacrée, l'Arche de Dieu était vénérée du temps de Salomon.

Jésus se révèle être le Temple de Dieu, le Temple de l'Alliance, espace où toute consécration prend sens. La porte n'est donc pas seulement celle de l'enclos où le berger mettrait les brebis à l'abri : elle est la porte qui conduit à Dieu, le Père, et à la liberté. Jésus est cette porte. Une porte étroite, dit-il ailleurs, dont la dimension verticale évoque la Croix.

La porte, c'est le Christ, de sa naissance à sa mort et à sa résurrection. Par lui, il faut passer pour trouver le chemin du Salut et de la vie en abondance (10, 9 ; 10, 11).

«Il les fait sortir»

Si le bercail dont Jésus est la porte se trouve être la nouvelle Terre Promise, la tentation serait de penser qu'on y entre définitivement et qu'une fois trouvée la terre ruisselante de lait et de miel, on n'a qu'à jouir de cette abondance sans se soucier du monde qui nous entoure.

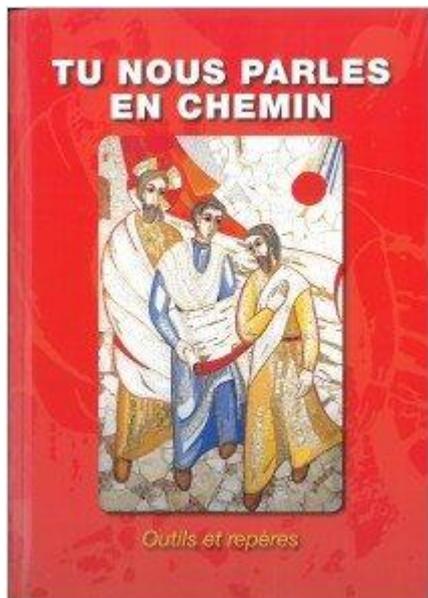
Nouvelle surprise : le pasteur fait sortir les brebis de l'enclos (10, 3) ! Certes, la Terre Promise est ouverte définitivement au peuple et la Vie est donnée pour toujours à ceux qui croient en Jésus-Christ, mais leur exode n'est jamais terminé !

Ils sont appelés, comme Jésus, à aller et venir, à partir de ce lieu où ils prennent force dans sa Vie même, pour aller, à sa suite, vers l'extérieur. Pas d'installation pour le troupeau mené par Jésus ! Comme Pierre, au bord du lac, après la résurrection, se voit annoncer un avenir de pasteur qui le dépouillera et lui demandera d'assumer pleinement la responsabilité du troupeau, un avenir qui le déplacera du lac de Galilée jusqu'en terre romaine (Jean 21, 15-19), chacun des disciples est appelé à l'exode à la suite de Celui qui est la Vie.

Comment alors ne pas entendre les échos actuels de cette parabole dans les paroles du pape François ? Il invitait les prêtres, au cours d'une messe chismale (Pape François, Homélie de la messe chismale, 28 mars 2013), à sortir vers les périphéries, à sortir d'eux-mêmes, pour être des pasteurs « avec l'odeur de

leurs brebis », « au milieu de leur propre troupeau ». C'est le sens de toute vocation dans l'Église : être solidaire d'un peuple en train de sortir, en continuel exode, portant une odeur que le pasteur et les brebis partagent avec tous, celle de l'Évangile.

*Véronique Thiébaud, religieuse de l'Assomption
La Croix, le 3 octobre 2014,*



Pour approfondir la mission de l'Évêque :

- Lexique page 99.
- Les sacrements de vocation : pages 70 à 73.
- Qu'est-ce que l'Église, pages 47 à 49.